Note lexicologique

Autor(en): **Burger, Michel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **40 (1976)**

Heft 157-158

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-399616

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NOTE LEXICOLOGIQUE

Bridel atteste dans son *Glossaire* le mot : *mareman, adv.* Ce soir (Alpes) [1]. Ce mot a été rangé par v. Wartburg dans les matériaux d'origine inconnue [2].

La mention « Alpes » de Bridel, qu'il faut interpréter « Alpes vaudoises », est un indice transparent : Bridel a emprunté le mot à l'une de ses sources importantes [3], le Glossaire manuscrit que Henchoz a consacré au début du XIXe siècle au patois de Rossinière [4]. Henchoz note pour Rossinière *maréman* « ce soir, tantôt ». « Tantôt », qui figurait dans les deux manuscrits de Bridel, a disparu dans l'édition de son *Glossaire*. Mais il s'agit bien du sens premier de l'adverbe : Cornu atteste pour Cuves, autre village des Alpes vaudoises, un *marémã* au sens de « dans un moment [5] ». « Ce soir » n'est donc qu'un sens dérivé et le fait qu'il ait seul passé dans le *Glossaire* de Bridel a empêché v. Wartburg de reconnaître l'origine de *maréman*.

Il faut rattacher le mot à l'ancien français *main à main* « tout de suite », ou plutôt à la variante plus rare *main et main* « id. » [6]. En effet, sans être exclue, une évolution de *a* à *é* dans cette suite serait peu vraisemblable.

Le passage de *n* à *r* par dissimilation est assez rare [7], surtout dans le cas d'une suite de plus d'un monème. On peut citer en Valais *bòna nẹ́* « bonne nuit » > *bòra nẹ́* (Isérables et Nendaz), *bòna ni* « id. » > *bòra ni* (Praz-de-Fort et Liddes [8]). De même Gauchat a relevé à Crans sur Coppet (Vaud) *tò ẽ rõ mwẽ* « ensemble », littéralement « tout en un tas [9] ».

1. Bridel, *Glossaire du patois de la Suisse romande*, Lausanne 1866, p. 238.
2. *FEW*, t. XXIII, p. 244 *b*.
3. Gauchat-Jeanjaquet, *Bibliographie linguistique de la Suisse romande*, t. II, Neuchâtel 1920, p. 75.
4. *Op. cit.* nº 1293.
5. *Op. cit.* nº 1155.
6. Cf. *FEW*, VI/1, p. 293 *a*. Signalons que le Piémontais *manamán* « talvolta » a également tendance à dissimiler en *maramán*, cf. A. Levi, *Dizionario etimologico del dialetto piemontese*, Turin 1927, p. 165-166.
7. Cf. Grammont, *Traité de phonétique*², Paris 1939, p. 308.
8. *GPSR*, II, p. 492 où manquent les attestations d'Isérables de Praz-de-Fort.
9. Matériaux du *GPSR*.

On peut ajouter a ces exemples plusieurs passages du récit du XVIe siècle intitulé *La Guerra de Zay* (texte de l'exemplaire de Berne, coté H. XXII. 53, II [1]).

p. 1, v. 9-10 S'è *ne ret* de rire troy tendrou,
Qu'é luyse ceta lettra...
« s'il n'est pas trop sujet au rire (littéralement : de rire trop tendre), qu'il lise cette lettre... »

p. 10, v. 308 Ay *ne ra* pa gran ca commare... [2]
« il n'y a pas grand chose, commère... »

p. 8, v. 256 Que *ne rósson* pas l'avantazou...
« qu'ils n'eussent pas l'avantage... »

Il est hors de doute que, dans chacun de ces exemples, l'on a affaire à la négation non, affaiblie en *nen* [3], avec dissimilation du second *n* devant *être* et *avoir*. D'ailleurs dans un passage de *La Guerra de Zay*, *nen* est encore employé sans dissimilation :

p. 8, v. 244 De poyré zin no *ne navion*
Que d'étre toüa...
« nous n'avions pas la moindre peur, sinon d'être tués »

Dans ces exemples du XVIe siècle, les verbes *être* et *avoir* gardent encore leur valeur pleine. Mais on sait que les suites non est et non habet se sont figées dans certains dialectes gallo-romans pour exprimer avec force une réponse négative [4].

Tel est le cas dans les dialectes de Suisse romande où *nənẹ̀* < non est est attesté au sens de « non, pas du tout » dans Vaud, Fribourg, Neuchâtel et Berne (nord *nənạ̄*). La forme dissimilée *nəʳẹ̀* est moins répandue : elle est

1. Cf. M. Burger, « A propos de La Guerra de Zay, poème en « lengage savoyard » du XVIe siècle », dans *IVe Congrès de langue et littérature d'oc et d'études franco-provençales, Avignon 1964*, p. 470-476, article défiguré par une nuée de fautes d'impression, les épreuves n'ayant pas été envoyées aux collaborateurs.

2. On pourrait alléguer ici le vers 258 du Lanval (Jean Rychner, *Marie de France, Le lai de Lanval*, textes litt. fr. nº 77, Genève-Paris 1958, p. 43) :

L'altrui joie prise petit,
258 Se il nen a le suen delit.

A *nen a* de P, correspond dans S *ne ra*. Mais cette dernière version doit s'interpréter : *ne re a* « n'a pas de son côté ».

3. Affaiblissement beaucoup plus largement attesté en ancien français que ne le laisse supposer le *FEW*, VII, p. 183 *b*, 2. Cf. par exemple Tobler-Lommatzsch, VI, p. 545 (en-tête *ne*).

4. *FEW*, VII, p. 183 *a*.

seule attestée à Genève et on la trouve sporadiquement dans Vaud à côté de *nənę̀* [1]. Le premier exemple de cette suite plus ou moins figée au sens de « non » est attesté dans la copie d'une fausse franchise établie en 1411-1412 : « Se *neret* par le consentemant et velonta des borgois de Nufchastel [2]. »

Quant à la suite non habet au sens de « non, pas du tout », elle a, en Suisse romande, laissé des traces dans le nord du Jura bernois : *nənę́*, à Sugiez (Fribourg) : *nənạ* et, sous une forme dissimilée, à Vaugondry (Vaud) : *nərạ* [3].

Le *FEW*, VII, p. 183 *a*, classe également sous non habet Hérémence (Valais) *nna*. La forme est tirée de Lavallaz, *Essai sur le patois d'Hérémence*, Paris 1935, p. 173. Or, parmi les « adverbes d'affirmation et de négation », p. 270, Lavallaz ne signale plus cette forme, tout à fait isolée, qui doit être un simple redoublement expressif de la consonne de *na* « non », attesté lui dans toute la Suisse romande franco-provençale, en Savoie et au Val d'Aoste (*ALF* 922) [4]. A. Desponds y a vu, à juste titre, la contraction de *ne* « ne... pas » < non (qui supplante peu à peu *nen* dès le XIIe siècle) et de *a* < habet [5]. A l'appui de cette étymologie, on peut invoquer le fait que *na* est beaucoup plus ancien qu'on ne le croit, puisqu'il est attesté au XVIe siècle dans *La Guerra de Zay*, p. 10, v. 311 : *na pa* « non pas » et dans la *Chanson de Rocati*, poème en patois genevois de la fin du XVIIe siècle : *na, san failli* « non, sans faillir [6] ».

Michel BURGER.

1. Matériaux du *GPSR*.
2. Matile, *Monuments de l'histoire de Neuchâtel*, Neuchâtel 1844, p. 259. M. Courvoisier, archiviste à Neuchâtel, a bien voulu me donner par lettre les précisions suivantes : « La lecture *neret* est tout à fait correcte... Il s'agit d'un faux, daté abusivement 1297, qui a dû être composé vers 1406 par le bâtard Vauthier... Le terme *neret* apparaît donc en copie dans une procédure judiciaire de 1411-1412. Celle-ci donne le texte du faux, antérieur de quelques années, qui venait d'être découvert. »
3. Matériaux de *GPSR*.
4. Le *FEW* a d'abord classé cet adverbe *na* sous hŏc (non + hŏc, IV, 443 *b*), puis sous non (VII, 183 *a*), sans se prononcer sur l'évolution phonétique.
5. *GPSR*, t. III, p. 250, historique de l'article *cha* « si, oui ».
6. [P.-P. Plan], *La chanson de Rocati rabobinée par Jean Mussard, orfèvre*, Genève 1903, p. 24.